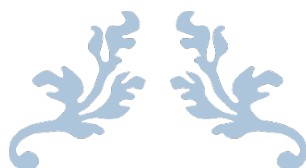


Sous la direction de :
Fatié OUATTARA



REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

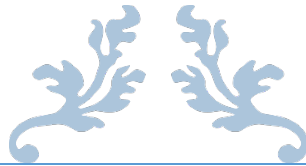
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue LES TISONS, Numéro 0004 – déc. 2025
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société

Sous la direction de :
Fatié OUATTARA



REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue LES TISONS, Numéro 0004 – déc. 2025
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

Revue LES TISONS, Numéro 0004 – déc. 2025

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

<http://www.revuelestisons.bf>

revuelestisons.ujkz@gmail.com

lestisons@revuelestisons.bf

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso

Numéros déjà parus

Revue LES TISONS, Numéro spécial, septembre 2025

Revue LES TISONS, No 0003, juin 2025

Revue LES TISONS, Numéro spécial, mars 2025

Revue LES TISONS, No 0002, décembre 2024

Revue LES TISONS, No 0001, juin 2024

Revue LES TISONS, Numéro spécial, Vol.1 et 2, janvier 2024

Revue LES TISONS, No 0000, Vol.1 et 2, décembre 2023

Présentation de la revue

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme dans le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la

science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique en publication (ligne et papier).

Mode de soumission et de paiement

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : estisions@revuelestisons.bf; revuelestisons.ujkz@gmail.com.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

Considération éthique

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

Normes éditoriales

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères

compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

Direction de publication

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

Secrétariat de rédaction

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

Comité de lecture

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso);

Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso);

Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Firmin GOUBA, MC, Philosophe, IPERMIC/Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gninlan Hervé COULIBALY, MA, Sociologue, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire) ;

Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Jérémi ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso);

Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso);

Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso);

Dr R. U. Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO ((Burkina Faso);

Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso);

Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso);

Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

Comité scientifique international

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso);

Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);
Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);
Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire);
Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso);
Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun);
Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin);
Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique);
Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun);
Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique);
Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada);

Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France);

Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada);

Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique);

Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo);

Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso) ;

Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Sébastien YOUGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali);

Dr Décaird KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire);

Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo);

Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun);

Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire);

Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali);

Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire);

Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France);

Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal);

Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali);

Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal);

Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique);

Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France);

Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ;

Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

**Dynamique des genres et plurilinguisme comme
esthétique d'affirmation de soi et de construction
d'identités dans les arts et les lettres négro-africains**

*Gender dynamics and multilingualism as an
aesthetic of self-affirmation and identity construction
in Black African arts and literature*

Boulkindi COULDIATI

Université Joseph KI-ZERBO

bcoul1981@gmail.com

Résumé : L'objectif de ce travail est de démontrer que l'imbrication des genres et le plurilinguisme sont une esthétique d'affirmation de soi et de construction d'une identité chez l'artiste et l'écrivain négro-africains. En suivant les démarches de l'intertextualité, de l'interculturalité et de la transgénéricité, nous parvenons aux résultats selon lesquels la dynamique des genres et le plurilinguisme, loin d'être un simple effet d'esthétique, est effectivement chez le créateur négro-africain, un prétexte à l'affirmation de soi et à la construction d'une identité dans un monde globalisant. L'imbrication des genres et le décloisonnement linguistique sont donc porteurs de messages culturels et idéologiques dans les lettres et les arts négro-africains.

Mots-clés : Dynamique des genres, Plurilinguisme, Identité noire, Littératures, Arts.

Abstract: *This work aims to demonstrate that the interweaving of genres and multilingualism constitutes an aesthetic of self-affirmation and identity construction for Black African artists and writers. Following the approaches of intertextuality, interculturality, and transgenerationality, we achieve this objective by concluding that the dynamics of genres and multilingualism, far from being a mere aesthetic effect, are indeed, for Black African creators, a pretext for self-affirmation and the construction of identity in a globalizing world. The interweaving of genres and the breaking down of linguistic barriers thus carry cultural and ideological messages in Black African literature and arts.*

Keywords: *Gender dynamics, Multilingualism, Black identity, Literatures, Arts.*

Pour citer cet article

Boulkindi COULDIATI, 2025, « Dynamique des genres et plurilinguisme comme esthétique d'affirmation de soi et de construction d'identités dans les arts et les lettres négro-africains », *Revue LES TISSONS*, No 0004, décembre, pp. 241-256.

Introduction

À la croisée des chemins entre les arts et les lettres, les œuvres négro-africaines se sont toujours distinguées des autres, aussi bien par le fond que la forme. Les genres littéraires et artistiques africains précoloniaux se caractérisaient déjà par leurs porosités et leurs transversalités. Et même quand il s'est agi d'emprunter les genres aux occidentaux en début du XXe siècle en la faveur de l'école coloniale, les auteurs négro-africains leur ont aussi imprimé leurs marques, à travers l'imbrication des genres et le recours aux langues locales.

Cette tropicalisation des genres importés est devenue, au fil des années, une esthétique artistique et littéraire récurrente. Il faut toutefois en convenir : chez le Négro-africain, toute création artistique et littéraire revêt à la fois une dimension esthétique et une fonction sociale, culturelle, politique et idéologique. L'esthétique elle-même est toujours un prétexte chez le Négro-africain.

L'on est donc bien curieux de savoir à quelles fins l'artiste, l'artisan ou l'écrivain négro-africain imprime-t-il constamment ses marques dans ses productions à travers l'imbrication des genres et le recours aux langues locales. La réponse à cette préoccupation vaut la construction d'une hypothèse : la dynamique des genres et le plurilinguisme sont un prétexte pour l'artiste et l'écrivain négro-africains, à l'affirmation de soi et à la construction d'une identité. Les arts et les lettres sont alors un canal de communication de soi à l'autre. L'objectif poursuivi en formulant ainsi cette hypothèse de recherche est de démontrer que, par le truchement de l'art et la littérature, le négro-africain affirme toujours son identité dans un monde hégémonique et surtout globalisant.

Le corpus inclut les œuvres musicales et cinématographiques, les objets d'arts et les textes écrits d'Afrique francophone qui seront découverts au fil de l'analyse. Pour l'examiner, il est fait appel à quelques théories et travaux antérieurs.

1. Cadre théorique

Avant même que le critique Julia Kristeva (1969, pp. 145-166), ne forge le mot « intertextualité », en 1957 déjà, Léopold Sédar Senghor attirait l'attention du public lecteur dans la préface de *Les nouveaux contes d'Amadou Koumba* (1958) de Birago Diop sur l'existence d'une esthétique artistique et littéraire négro-africaine qui se manifeste par la porosité des genres et l'appel aux langues locales pour construire la dynamique du récit.

Senghor revient plus tard avec *Liberté, Tome 1 : « Négritude et humanisme »* (1964) où il mène une réflexion plus profonde sur l'apport de l'art et la culture négro-africaines à la construction d'une culture universelle à travers leurs spécificités. Mohamadou Kane renchérit avec *Roman africain et tradition* (1983) où il signale la présence dominante de l'oralité dans le genre romanesque comme une esthétique négro-africaine. Le critique Josias Sémutjanga lui emboîte le pas avec sa *Dynamique des genres dans le roman africain. Eléments de poétique transculturelle* (1999).

Vient aussi l'ouvrage important sur le sujet du plurilinguisme comme esthétique romanesque publié par Louis Millogo : *Nazi Boni, premier écrivain du Burkina Faso. La langue bwamu dans Crépuscule des temps anciens* (2002). Enfin, dans le sillage toujours de l'esthétique négro-africaine caractérisée par l'imbrication des genres et le recours aux langues locales pour construire le récit littéraire, Lamoussa Tiaho a aussi mené des travaux édifiants sur *L'esthétique littéraire de Jean-Marie Adiaffi* (2022).

On est loin d'épuiser la liste des contributeurs ; cependant nous avons une idée de l'évolution du sujet à travers les travaux de ces quelques critiques.

Les démarches adoptées par ces auteurs inspirent le présent travail qui est ancré à la fois dans l'interculturalité, l'intertextualité et la transgénéricité. Toutes ces notions renvoient à l'esthétique de l'imbrication : imbrication des langues, des textes et des genres dans une seule et unique entité générique. Au sujet de l'intertextualité, Julia Kristeva donne une définition qui nous semble bien à propos : « Le mot (le texte) est un croisement de mots (de textes) où on lit au moins un autre mot (texte) » (J. Kristeva, 1969 : p. 151). En paraphrasant, nous en dirons autant pour l'interculturalité : « Une

culture est un croisement de cultures où on observe au moins une autre culture », davantage pour la transgénéricité : « Un genre est le croisement de genres où on observe au moins un autre genre ».

Ce phénomène, simple effet de transgression de normes ou de renouvellement de formes artistiques et littéraires jugées rigides chez les Occidentaux²⁸, a des charges idéologiques chez le Négro-africain. Il s'agit d'une esthétique d'affirmation de soi et de construction d'identité noire jadis niée, mais aujourd'hui encore agitée par l'impérialisme culturelle et linguistique.

2. Dynamique des genres dans les arts et les lettres négro-africains

Les arts et lettres négro-africains sont marqués par une grande diversité de genres qui évoluent constamment sous l'effet des influences culturelles, sociales et historiques. La dynamique des genres reflète un équilibre entre tradition et modernité, oralité et écriture, ainsi que des influences locales et globales.

2.1. Dans les arts négro-africains

La dynamique des genres dans les arts négro-africains est perceptible dans plusieurs domaines, à savoir la musique, le théâtre, les arts plastiques et visuels. Dans la musique, l'imbrication des genres se caractérise souvent par la convocation du griotisme et de la musique traditionnelle qui se mélangent avec des genres modernes pour engendrer un autre goût musical.

On a les exemples éloquentes de *l'afrobeat* avec Fela Kuti, le *mbalax* avec Youssou N'Dour et le *coupé-décalé* avec DJ Arafat et compagnies. Le théâtre africain est toujours reconnu pour sa forte influence du rituel et de la narration orale qui s'alternent, créant ainsi une sorte de « *symbiose cacophonique* ». On a des exemples assez frappants chez les dramaturges comme Sotho Mothoagae et Werewere-Liking, même si ces derniers ont modernisé le genre par l'introduction de nouvelles techniques dans leurs créations. Dans les arts plastiques et visuels enfin, la dynamique des genres est caractérisée par la peinture et la

²⁸ Depuis la chute du Classisme jusqu'au récent phénomène de la transgénéricité, il y a tellement de contestations et de remises en cause de formes artistiques et littéraires : le classicisme vs romantisme, les Anciens vs Modernes, les balzacien vs nouveaux romans, l'écriture normique vs transgénéricité.

sculpture qui évoluent entre tradition (masques, statues) et modernité (peintures contemporaines).

C'est l'exemple chez le célèbre peintre contemporain Chéri Samba de la République Démocratique du Congo. Ses peintures, à la croisée de plusieurs influences picturales, présentent la caractéristique d'inclure le plus souvent du texte en langue française, anglaise et en langue *lingala*, sous forme de commentaires sur différentes facettes de la vie quotidienne, sociale, politique et économique en Afrique, comme plus largement sur le monde moderne.

L'imbrication des genres chez le négro-africain, que ce soit en musique, en théâtre ou en peinture, est loin d'être une esthétique anodine. Elle est une expression identitaire et une affirmation de soi. L'artiste insère toujours au genre principal, un élément de lui-même ou de son identité.

1.2. Dans les lettres négro-africaines

Les littératures négro-africaines sont une imbrication générique. La pureté générique n'existe guère chez le créateur africain. Nombre de critiques littéraires relèvent d'ailleurs la constance du phénomène dans les lettres négro-africaines, caractérisé par un savant mélange entre genres oraux et écrits, notamment entre le roman et le conte. Nous retenons ici Léopold Sédar Senghor et Josias Sémujaanga qui sont sur la même longueur d'onde d'analyse au sujet de cette transgression générique chez les Négro-africains.

Léopold Sédar Senghor dans la préface²⁹ de *Les nouveaux contes d'Amadou Koumba* de Birago Diop (1958) fait passer le conte au crible de l'analyse transgénérique. Il parvient à la conclusion qu'à l'intérieur de ces contes, s'entremêlent la fable, les proverbes, la poésie, le théâtre, les chants, etc.

Le conte est un récit dont les héros sont des génies et des hommes et qui est sans portée morale. Quant à la fable, elle nous promène dans le monde des faits réels. Partant de cette définition, on note qu'il y a effectivement un amalgame générique dans *Les contes d'Amadou Koumba* (1947) et *Les nouveaux contes d'Amadou Koumba* de Birago Diop (1958) où les hommes et les animaux s'entremêlent, s'échangent et se marient. D'où l'interrogation légitime de Senghor

²⁹ Préface signée le 20 octobre 1957 à Dakar et l'œuvre elle-même éditée en 1958.

de savoir s'ils sont contes ou fables. Il y a, dans *Fari-l'Anesse*, des *Contes d'Amadou Koumba*, une ânesse qui se métamorphose en femme. Et, dans *Les deux gendres*, des *Nouveaux contes d'Amadou Koumba*, nous voyons Gayndé-le-Lion et Bouki-l'Hyène épouser les deux filles de la vieille Khoudia.

La transgénéricité se matérialise par la présence des genres écrits tels que la poésie et le théâtre dans *Les contes* et *Les nouveaux contes d'Amadou Koumba* de Birago Diop.

Le théâtre dans ce conte se manifeste par les dialogues. Il y a des dialogues animés, nourris de cris et de pleures, qui plongent dans les gestes et intonations du conteur et des dialogues interminables malgré la brièveté des réparties, qui semblent tourner en rond, en cercle concentrique, avec des répétitions, des parallélismes couper d'asymétries :

-Où est l'os ?
-L'os est là, répondit Awa après avoir soulevé le couvercle et piqué le jarret.
-S'amollit-il ?
-Il s'amollit.
-Remets le couvercle et attise le feu, ordonna Mor Lame.
-Et plus loin :
-Où est l'os ?
-L'os est là.
-S'amollit-il ?
-Awa avait levé le couvercle, piqué le jarret :
-Il s'amollit.
-Remets le couvercle, attise le feu, sort et ferme la porte !, ordonna le mari en prenant une natte.
(B. Diop, 1958, p. 43)

La poésie, elle, se manifeste dans *Les nouveaux contes d'Amadou Koumba* par la présence de chants-poèmes. Senghor observe qu'avec une dextérité, Birago Diop mêle texte et traduction, entrechoque Wolof et Français.

Voici quelques exemples assez illustratifs de cette imbrication générique :

Et ça tombe ! ça tombe !
Et pourquoi ça ne tomberait-il pas ?

Ça tombe !
Quoi !
Mais tout !
Tout tombe !
Plus loin :
Tout tombe !
Mais tout tombe !
Et les soufflets, curieux, d'interroger :
Où ?
Où ?
Où ?
Vers la tombe
(B. Diop, 1958, p. 65)

Il y a aussi ces lignes de Samba-de-la-nuit où Diop use des allitérations avec une sûreté remarquable :

Oui ! un grain de coton
qu'on le sème
qu'on l'irrigue
qu'on l'inonde
qu'on le cueille
qu'on le carde
qu'on le file
qu'on le tisse
qu'on le teigne (B. Diop, 1958 : 37)

Analysant les littératures négro-africaines, Senghor en vient donc à la conclusion qu'il « n'y a en Afrique noire ni douaniers, ni poteaux indicateurs aux frontières entre mythe, proverbe, légende, conte et fable. De même, à l'intérieur des genres, les murs des frontières se révèlent poreux » (L. S. Senghor, 1957, p. 8).

Le critique Sémujuanga quant à lui, observe le phénomène d'absorption générique dans une série d'œuvres littéraires. Il fait ainsi remarquer que *Chaka, une épopée Bantoue* de Thomas Mofolo est une épopée teintée d'une écriture qui mélange histoire et légende, récit profane et sacré, dans la construction d'une vision mythique du monde Zulu. Sémujuanga soutient aussi, et à juste titre, que *Le devoir de violence* de Yambo Ouologuem est un roman de la transitivité générique et culturelle. Effectivement, usant de la parodie, ce romancier a recours à une mosaïque de texte renvoyant à la bible, au coran, aux récits oraux, au roman pornographique et au roman

policier. Le même critique signale en outre, et sans risque de se tromper, que dans le roman *Giambatista Vico* de Ngal, la dynamique transtextuelle est présente sous forme de métatextuelle et métacritique de l'écriture moderne, grâce à un discours autoréflexif où les mythes essentialistes sur l'opposition entre africanité et modernité sont interrogés et déconstruits au profil d'une hétérogénéité culturelle et littéraire.

Enfin, l'essayiste Sémujianga prouve que la dynamique transculturelle dans l'œuvre romanesque de Sembène Ousmane se manifeste par le décroisement des genres entre cinéma et roman. Tandis que chez Kourouma, cette transgression générique est placée sous le signe d'un mélange entre l'ironique, le tragique et le grotesque. Et, enfin, *Une si longue lettre* de Mariama Bâ est une intercession de genres comme l'autobiographie, l'épistolaire ou le journal intime.

L'écrivain ou le conteur négro-africain est conscient de ce que son œuvre est destinée à un public large, non-africain. Mais, il est aussi évident que le lecteur averti décèle toujours les marques de fabrique des auteurs à travers l'esthétique de l'imbrication générique, porteur des griffes de leurs identités négro-africaines.

2. Plurilinguisme dans les arts et les lettres

Les langues africaines se mélangent très souvent aux langues coloniales pour construire l'objet d'art ou littéraire. Nous nous intéressons au phénomène dans la musique, le théâtre, le cinéma, la peinture et les littératures.

2.1. Dans la musique

L'imbrication des langues dans la musique négro-africaine est consécutive à la colonisation à travers laquelle des langues étrangères ont été imposées comme outils de communication entre dominants eux-mêmes, entre dominants et dominés. Le bi ou plurilinguisme se lit à deux niveaux dans le genre musical négro-africain. A travers un mélange équitable entre langues étrangères et langues locales dans la même chanson, ou un déséquilibre où la langue locale devient la principale et celle étrangère en appoint, et vice versa.

Dans un cas comme dans l'autre, on assiste à un mélange de plusieurs langues dans les chansons d'artistes négro-africains. Si la première génération d'artistes de renommés des années 60 faisait encore dans le purisme, c'est-à-dire sans mélanger leurs langues maternelles avec les langues coloniales, les générations suivantes, elles, en font une esthétique musicale récurrente. Du reste, ceux-là mêmes qui ont débuté dans le purisme comme les Maliens Salif Kéïta et Oumou Sangaré et les plus récents encore comme Floby et Awa Boussim du Burkina Faso, pour ne citer que ces cas, basculent de plus en plus dans le plurilinguisme. Ils s'ouvrent ainsi au reste du monde à travers ce décloisonnement linguistique pour mieux se faire connaître et véhiculer par là même leurs cultures.

En tout état de cause, il est plus facile de citer de nos jours des artistes qui n'en font pas dans le bilinguisme une esthétique, tant les exceptions sont rares. A titre illustratif, l'artiste chanteur burkinabè Floby qui, à ses débuts, chantait exclusivement en mooré, bascule entretemps dans le bilinguisme. Nous pouvons le constater à travers sa chanson intitulée *I love my lady* (2014) qui alterne anglais, français et mooré. De même, Angélique Kidjo du Bénin chante en fon, en yoruba, en français et en anglais. Salif Keita du Mali mélange lui aussi le bambara, le français et l'anglais dans ses chansons.

Mais plutôt que de percevoir la pratique comme une déperdition identitaire, il faut le prendre plutôt autrement. Les artistes se prenant comme des « apatrides », entendus comme des citoyens du monde, des citoyens sans frontière, se construisent une identité universelle en s'appuyant sur les langues du monde. C'est dire donc que le phénomène n'est pas seulement négro-africain. La Franco-Canadienne Céline Dion mélange elle aussi anglais et français dans sa musique pour révéler sa binationalité, et évoque tantôt les pratiques maraboutiques d'Afrique pour séduire une dulcinée dans sa chanson *Pour que tu m'aimes encore* (mars 1995). Le plurilinguisme est donc une stratégie esthétique de révélation de soi, de construction d'une identité chez les artistes négro-africains.

2.2. Dans le théâtre

Le théâtre africain, qu'il soit traditionnel ou moderne, est aussi caractérisé par le plurilingue. En Afrique, les dramaturges incluent

souvent dans leurs pièces théâtrales des dialogues en langues locales et en français dans le but sans doute d'avoir une grande audience auprès des spectateurs pluriels. Là encore, il ne s'agit pas d'une déperdition identitaire. Cela nous rappelle toujours l'artiste ou l'écrivain citoyen du monde qui veut porter son message aussi loin que possible. Il s'interdit par conséquent le cloisonnement linguistique et profite des langues étrangères pour véhiculer son identité. Ainsi, dans *Monsieur Thôgô-gnini* (1970), Bernard Dadié allie souvent sénoufo de la Côte d'Ivoire et français pour construire le récit dramaturgique. Tout comme Sotigui Kouyaté fait appel au bambara et au français dans ses créations théâtrales.

En tant qu'acteur comme dans *Tierno Bokar* (2204) ou metteur en scène comme dans *Le Pont* (2003), l'artiste Kouyaté s'arrange à décliner les éléments de son identité malienne à travers des glissements de mots ou le port d'habits indiciels. Pareil pour Werewere-Liking du Cameroun qui mélange le français, le bassa et bien d'autres langues africaines encore dans son œuvre théâtrale. Ainsi, dans *La queue du diable* (1979), comme dans *Une Nouvelle Terre suivi de Du sommeil d'injuste* (1980), *La veuve dilemme* (1994), l'artiste-littéraire camerounaise fait un savant mélange de son bassa maternel avec l'anglais et le français.

Ils sont rares ces Négro-africains qui, comme Aimé Césaire dans *La tragédie du roi Christophe* (1963) et *Une saison au Congo* (1967), mènent jusqu'au bout une intrigue dramaturgique sans recourir aux langues locales africaines. Mais la comparaison ici n'est guère heureuse dans la mesure où Césaire, Français à la peau noire du DOM-TOM, a grandi loin des siens africains, puisque n'ayant pas eu l'occasion de séjourner en Afrique comme son confrère René Maran à Oubangui Chari coloniale, actuelle République Centrafricaine.

Il y a là encore une forte présence africaine dans le théâtre négro-africain à travers le recours des auteurs aux langues locales pour se révéler aux yeux du lecteurs ou spectateur du monde.

2.3. Dans le cinéma

Le cinéma africain reflète aussi le plurilinguisme du continent. En effet, de nombreux films alternent plusieurs langues pour marquer les réalités sociolinguistiques, culturelles et identitaires des

personnages. Ainsi, l'intrigue filmique se mène de bout en bout avec une savante alternance entre wolof et français dans *La Noire de...* (1966) de Sembène Ousmane. Son confrère Djibril Diop Mambéty en fait autant dans *Touki Bouki* (1973) où le wolof côtoie aussi le français. En outre, le plurilinguisme caractérise *Timbuktu* (2014) d'Abderrahmane Sissoko dans lequel les acteurs parlent le bambara, le touareg, l'arabe et le français.

Sotigui Kouyaté, acteur majeur du cinéma, profite de son rôle filmique pour véhiculer son identité malienne, négro-africaine donc. Ainsi, dans *Keïta ! L'Héritage du griot* (1996) de Dani Kouyaté où il joue le rôle de personnage principal, cet acteur allie bambara, arabe et français pour marquer son appartenance aux trois identités. A propos, le rôle de griot, le Djéliba, qu'il joue ne passe pas inaperçu dans le film. Ce personnage est la mémoire vivante des traditions, us et coutumes ancestrales Mandé (Kéïta ou Kouyaté), et Sotigui Kouyaté l'assume bien dans le film en question. Il est chargé d'enseigner à Mabo le petit écolier, son histoire en bambara, mais termine bien des fois ses phrases par « *Allah amdourlaye* » en arabe.

Les séquences de ce film alternent d'ailleurs arabe, français et bambara. L'école chargée d'inculquer les valeurs modernes à l'écolier Mabo est faite en langue française, cependant qu'à la maison les valeurs ancestrales, fondatrices du royaume et de la dynastie des Kéïta, sont enseignées en bambara. *Keïta ! L'Héritage du griot* est donc un film plurilingue, donc pluri-identité.

Ce plurilinguisme chez les cinéastes procède, comme ailleurs dans la musique et le théâtre, d'une ambition des auteurs de se faire comprendre par une large audience à la fois locale et internationale. C'est donc une esthétique d'affirmation de soi et un moyen de communication d'identités.

2.4. Dans la peinture et les arts visuels

Les artistes utilisent souvent des textes plurilingues dans leurs œuvres picturales. Certains intègrent des écritures en langues africaines, en arabe et en français pour renforcer leur message et leur audience. Deux exemples les plus éloquents retiennent ici l'attention en la matière. Le premier est de Chéri Samba de la République Démocratique du Congo (RDC) qui alterne lingala et français dans

ses peintures pour construire une identité négro-africaine. Sur la géante affiche, « Toile géante de Chéri Samba » qu'il confectionne en « hommage à la communauté africaine du quartier Matonge, de la Porte de Namur à Bruxelles » et intitulée *Porte de Namur, porte de l'amour* (2006), ce peintre de renom alterne français et lingala francisé dans les écritures qui légendent les images. Soit dit en passant, ses expositions gagnent les publics africains, européens et américains.

Le deuxième exemple est d'Abdoulaye Konaté du Mali qui, comme Chéri Samba, alterne symboles et écritures traditionnelles pour construire son œuvre picturale. Les images et symboles qu'il construit dans ses œuvres publiées dans les fascicules de l'Institut français de Bamako comme par exemple *Peintures, installations* (1997, p. 22) expriment des identités négro-africaines, notamment les rapports hommes/femmes dans un contexte africain.

Le plurilinguisme est donc un prétexte à l'affirmation de soi et à la construction d'une identité chez le Négro-africain. Dans les arts visuels, le décloisonnement linguistique joue aussi le même rôle qu'il joue dans le théâtre et le cinéma.

2.5. Dans les littératures négro-africaines

L'imbrication des langues est une esthétique qui marque fortement les littératures négro-africaines. Ahmadou Kourouma ouvre les hostilités avec *Les soleils des indépendances*. Ce roman, publié en 1968, mérite toute l'attention en tant qu'exemple frappant d'une écriture qui mélange plusieurs langues et registres pour refléter les réalités sociolinguistiques, politiques et idéologiques postcoloniales de l'Afrique.

Ce chef-d'œuvre est un mélange intelligent, formant un univers marqué par la coexistence de plusieurs langues qui jouent, chacune, un rôle important dans la construction du récit. Le français, langue officielle héritée de la colonisation, structure la narration ; cependant que le malinké, langue maternelle du personnage principal, Fama, influence profondément la syntaxe et le style du français utilisé. Un français qui n'en est pas en réalité, du moins dans sa version pure. Bien plus, les langues et expressions vernaculaires ponctuent le récit, notamment à travers les dialogues et les proverbes. Ce melting-pot reflète la diversité culturelle et linguistique des pays africains

postcoloniaux où le français coexiste avec de nombreuses langues locales.

Kourouma ne se contente pas d'écrire en français standard, mais en un français transformé à volonté pour intégrer des structures syntaxiques et des expressions propres aux langues africaines, notamment au malinké. Ainsi, lorsqu'il écrit : « Le soleil a fait deux voyages depuis que la saison sèche s'est installée » (A. Kourouma, 1970, p. 81), c'est pour conférer au texte une oralité et une authenticité qui procèdent des traditions orales africaines. On a aussi cet autre exemple de tournures syntaxiques spécifiques dans cette phrase illustrative : « Il consulta le féticheur, le marabout et le gbègbon, ce grand prêtre du culte des ancêtres » (A. Kourouma, 1970, p. 38). Les structures du français gaulois sont dérobées par le malinké pour donner au texte, un autre rythme.

Ce plurilinguisme chez Kourouma est loin d'être un simple effet d'esthétique romanesque. Il est aussi un moyen d'attirer l'attention sur la dichotomie entre deux civilisations, deux mondes. D'un côté, le monde crépusculaire des traditions et des chefferies ancrées dans le malinké que parle encore Fama qui les incarne. Et, de l'autre, le monde postcolonial dominé par le français, langue officielle devenue une propriété africaine. En bâtardisant ainsi le français, Kourouma illustre par là même les vives tensions identitaires de son époque, marquée par une aristocratie ancienne en chute irréversible, bousculée par la société coloniale à laquelle elle ne s'adapte pas.

À côté du roman de Kourouma, on a aussi *Les bouts de bois de Dieu* (1960) de Sembène Ousmane. En effet, la grève évoquée dans l'œuvre appelée « grève du Dakar Niger » couvre évidemment plusieurs pays. C'est en cela que le plurilinguisme joue un rôle primordial, reflétant ainsi la diversité culturelle et linguistique de cette partie ouest-africaine anciennement appelée Afrique occidentale française (AOF). Le texte est écrit en français, mais l'auteur y introduit de nombreuses langues ou dialectes qui constituent à la fois des marqueurs d'identités et des outils de résistance à l'opresseur colonial.

À titre d'exemple, on a l'usage des expressions wolof tels que *Ndeysaan* (exprimant la compassion et la pitié), *Baay* (qui signifie père ou marque le respect envers une personne âgée), *Yalla baax na* (Dieu est bon) et bambara comme *Toubab* (les Blancs), *an ka taa* (allons-y).

Dans le déroulement du récit romanesque, bien d'autres langues locales sont utilisées par les ouvriers et les femmes, marquant ainsi un contraste avec le français officiel. Ce roman est aussi ponctué de proverbes, de chansons et d'expressions idiomatiques africaines qui sont souvent convoquées pour faire évoluer le récit et affirmer aussi l'identité du romancier.

Il est aussi évident que le mélange des langues remplit ici une fonction socioculturelle, politique et idéologique. Il traduit la diversité culturelle et l'unité des grévistes, malgré leurs origines variées et permet aux insurgés de se passer des codes sans s'attirer les ennuis de l'opresseur.

Conclusion

Au terme de l'analyse, les résultats montrent que la dynamique des genres et le plurilinguisme sont effectivement une esthétique d'affirmation de soi et de construction d'une identité chez le créateur négro-africain. Si chez l'artiste ou l'écrivain occidental, la transgression générique peut s'apparenter à un simple effet d'esthétique, chez le Négro-africain, par contre, elle procède d'une volonté de se construire une identité et de s'affirmer dans un monde globalisant.

Depuis toujours, les arts et les lettres sont un prétexte à l'articulation et à la communication de messages socioculturels, politiques et idéologiques, notamment à travers la dynamique des genres et le plurilinguisme. Il est inopportun de faire ce mauvais procès aux auteurs, de musique ou de peinture notamment, qui convoquent aux côtés des langues locales, d'autres langues dans leurs œuvres ; avec l'argument qu'ils les dénaturent et s'exposent ainsi à la déperdition culturelle et identitaire.

Ce procès est d'autant mal à propos qu'une telle esthétique a un effet inversement positif. Il s'agit plutôt d'un décloisonnement linguistique où les artistes font comprendre leurs messages à une audience plus large, une audience internationale tout en gardant une partie d'eux-mêmes. En se donnant à l'autre sans renoncer à soi, ils participent ainsi à la construction de la « culture universelle ».

Références bibliographiques

DIOP Birago, 1947, *Les contes d'Amadou Koumba*, Paris, Fasquelle, Col. Ecrivains d'Outre-Mer.

DIOP Birago, 1958, *Les nouveaux contes d'Amadou Koumba*, Paris, Présence Africaine.

SEMBENE Ousmane, 1960, *Les bouts de bois de Dieu*, Paris, Pocket.

CESAIRE Aimé, 1963, *La tragédie du roi Christophe*, Paris, Présence Africaine.

SENGHOR Sédar Léopold, 1964, *Liberté*, Tome 1 : « Négritude et humanisme », Paris, Seuil.

SEMBENE Ousmane, 1966, *La Noire de...* Paris, Société de production Filmi Domirev et Les Actualités Françaises.

CESAIRE Aimé, 1967, *Une saison au Congo*, Paris, Editions Points.

KRISTEVA Julia, 1969, *Semiotikè. Recherches pour une sémanalyse*, « Le mot, le dialogue et le roman », coll. « Tel Quel », éd. Du Seuil, pp. 145-166.

DADIE Bernard, 1970, *Monsieur Thôgô-gnini*, Paris, Présence Africaine.

KOUROUMA Ahmadou, 1970 (1968), *Les soleils des indépendances*, Paris, Seuil.

KOUYATE Danis, 1996, *Kéïta ! L'Héritage du griot*, Ouagadougou-Paris, Les Productions de la Lanterne et Sahélis Productions

MAMBETY Diop Djibril, 1973, *Touki Bouki*, Long métrage, Dakar, Cinégrit, Studio Kankourama.

KANE Mohamadou, 1983, *Roman africain et tradition*, Dakar, Nouvelles Éditions Africaines.

SEMUJANGA Josias, 1997, *Écriture romanesque et discours métacritique dans Giambatista Viko de Mbwil a Mang Ngal*. In *Études littéraires*, 30(1), pp. 167-178.

SEMUJANGA Josias, 1999, *Dynamique des genres dans le roman africain. Eléments de poétique transculturelle*, Paris, L'harmattan.

MILLOGO Louis, 2002, *Nazî Boni, premier écrivain du Burkina Faso. La langue bwamu dans Crépuscule des temps ancien*, Limoges, PULIM.

SISSOKO Abderrahmane, 2014, *Timbuktu*, Paris, Arches Films, Les Films du Worso.

SAMBA Chéri, 2014, *Coloriages avec Cheri Samba*, Fondation Cartier, Col. Cahier de coloriages.

TIAHO Lamoussa, 2022, *L'esthétique littéraire de Jean-Marie Adiaffi*, Ouagadougou, Presses Universitaires de Ouagadougou.

Artistes-musiciens cités pour l'ensemble de leurs œuvres :

Youssou Ndiour ; Salif Kéïta ; Oumou Sangaré ; Féla Kuti ; Céline Dion ; Angélique Kidjo ; Floby ; Awa Boussim.

Table des matières

De l'utilité sociale de la philosophie et de la contribution du Laboratoire de philosophie à la formation d'une relève endogène ... Georges ZONGO	27
Biopsychosocial repercussions of HIV seropositivity in pregnant women treated at the Yopougon Santé Urban Health Center, Ivory Coast ... Woria Affibè AMICHIA, Rita AKA, Yao Étienne KOUADIO.....	39
La diaspora haoussa de Korhogo : de la mobilité sahélienne à l'ancrage urbain (1903-2010) ... Dossongou Drissa SORO	61
De quoi souffre l'humanité : de la laïcité ou du terrorisme ? Tégawendé Lazard OUEDRAOGO	85
Médecine d'augmentation et nature humaine : défis d'une régulation éthique et politique ... Jean Désiré SAWADOGO, Roger TAMBANGA.....	109
Conflits armés terroristes et relations sociales au Mali : cas des rapports inter et intracommunautaires dans le cercle de Niono ... Siriman FANE, Oumarou TOGOLA.....	137
La langue bisa dans Terre rouge d'Aristide TARNAGDA ... Issifou TARNAGDA, Boukary TARNAGDA, Mamadou BAYALA....	151
Les alliances matrimoniales en Afrique de l'Ouest : un mécanisme traditionnel de gestion des conflits et de consolidation de la paix ... Thérèse SAMAKE.....	175
Effets de la valorisation du pagne Koko Dunda à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso ... Arcadius SAWADOGO.....	205
Du rituel à l'hypocrisie : critique du « mastuvisme » religieux comme simulacre de piété en Afrique ... N'guessan Fidèle KOUASSI	223

Dynamique des genres et plurilinguisme comme esthétique d'affirmation de soi et de construction d'identités dans les arts et les lettres négro-africains ... Boulkindi COULDIATI	241
Politique et science : la question de la conscience de l'utilisateur selon Edgar Morin ... Dimon Raymond OYENIRAN	257
Crises sociopolitiques en Afrique : enjeux et solutions pour une paix durable ... N'dah Pascal N'TCHA.....	273
Enjeux de la Pisciculture dans la commune Bagré : entre entrepreneuriat et perceptions des consommateurs ... Denis IDO, Ousmane ZOUNGRANA, Jean Charles BAMBARA	293
Le machiavelisme : somme de valeurs soporifiques ou thérapeutiques ? ... Akesse Charles MIAN, Niali Armand-Privat PILLAH, Bi Naga Landry BOTTY	313
Le ballet, la mode et la musique comme outils d'une poésie totale chez Mallarmé ... Soiliho BAIKORO.....	329
La réappropriation de l'histoire dans le théâtre africain contemporain (1990 à nos jours) ... El Hadji Abdoulaye SALL	343
L'inscription du lecteur dans le roman africain francophone contemporain : stratégies autoriales de programmation de la réception ... Tchasse AKPAOU	357
Le deuxième livre de « l'ethnographe » africaniste. De Michel Leiris à Valentin Yves Mudimbe ... MORO NGOMO Will's Ulrick Confi	383
Penser l'endogénéité du développement durable en Afrique postcoloniale à la lumière de la démocratie substantive : prolégomènes à une gouvernance intégrale... Amenan Madeleine KOUASSI, Goli Jean Christ Jonathan GOGBÉ.....	403
Monseigneur Dieudonné YOUGBARÉ et la synodalité... Alfred BONKOUNGOU	427

Analyse sémantico-pragmatique des inférences dans la langue koulango ... Kouadio Eric ADJOUMANI, Yves-Marcel YOUANT, Jean-Claude DODO441

Les services publics mobiles comme instrument de politique publique au Sahel... Sampala Fatimata BALIMA.....453